

# CONSTRUIRE A PARIS

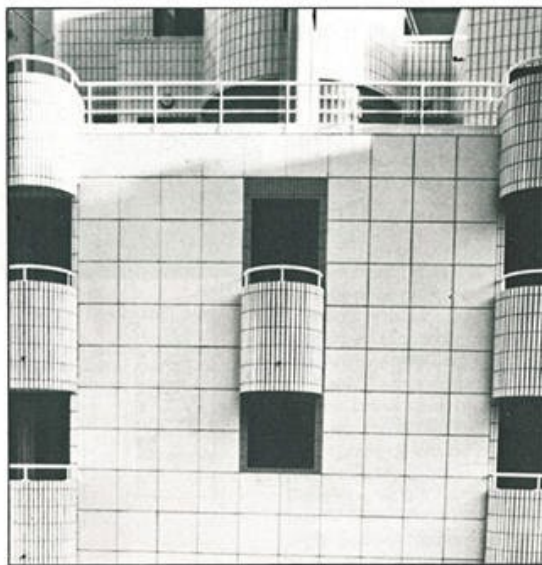
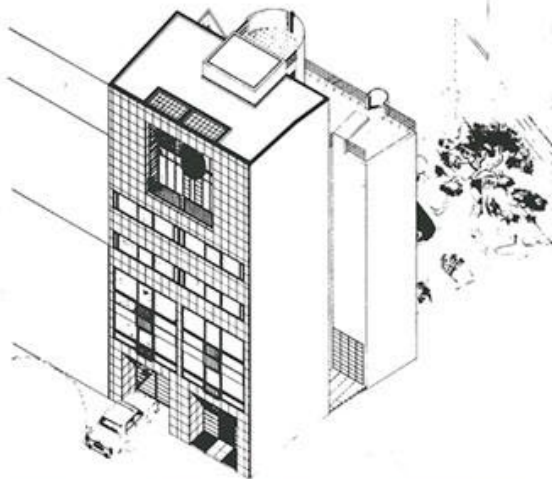
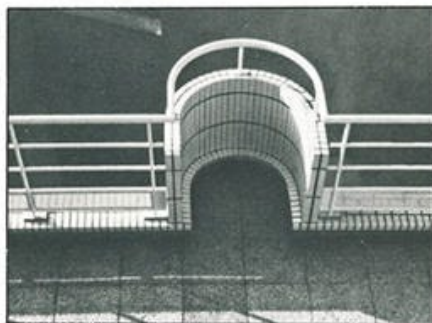
Voici que revient un genre que l'on croyait perdu : l'immeuble entre mitoyens, qui s'inscrit exactement dans le gabarit du parcellaire parisien. Ce retour à des règles urbaines éprouvées, et qui donnent sa forme à la ville, s'accompagne naturellement d'un éclectisme architectural que nulle tendance ne saurait monopoliser. Cinq immeubles tout juste achevés, d'échelle, d'expression et de modénature très différentes, montrent que le répertoire des architectures urbaines est loin d'être épuisé.

## avenue de saxe

ARCHITECTE, DIDIER MAUFRAS.  
COLLABORATEUR H. DELATOUCHE.  
MAITRES D'OUVRAGE, LA MONDIALE-  
COGIM

Sauvée pendant des années d'une association exclusive à l'hygiène par l'immeuble de Henri Sauvage rue Vavin, la céramique blanche regagne les quartiers résidentiels en s'installant sur l'avenue de Saxe. Ce petit immeuble locatif de luxe (sept logements appartements) qui la préserve d'une architecture de façade et la truffe de références au grand luxe, sert de champ d'expérience à ses deux jeunes architectes, Didier MaufRAS et Hervé Delatouche. Cela aurait pu être un champ de bataille aussi, car le projet a dû convaincre un financier d'investir dans la céramique plutôt que dans la pierre, séduire un architecte des Bâtiments de France, apaiser les craintes d'un représentant du Ministère de la Culture et subir l'examen de la Commission des Sites avant d'être livré à son client ultime, une compagnie d'assurances...

En dépit d'excès caractéristique d'une œuvre de jeunesse – MaufRAS n'en est qu'à sa seconde réalisation –, des qualités, qui ne peuvent que découler d'une conception unitaire, font de cette réalisation une réussite de construction « dans » la céramique. Sur la façade côté rue, des carreaux blancs, 0,60 mètre par 0,60, forment une surface lisse, tramée par des joints gris et percée, au rez-de-chaussée et aux deux premiers étages, d'ouvertures carrées translucides ou noires. Les fenêtres en bandes des étages successifs soulignent un grand carré en retrait sur les deux derniers niveaux. Cette citation, puisée dans l'œuvre parisienne d'Adolf Loos, est traduite pour ainsi dire en japonais, par l'insertion d'un volume convexe couvert de pastilles de céramique rouge vif, chutes de la décoration de quelque couloir du RER, ennoblies par une franche géométrie. Côté cour, le calpinage rigoureux se laisse aller pour



faire « la bella figura ». Les carreaux de 0,25 par 0,125 m couvrent les loggias qui, poussant aussi les formes convexes, sont disposées de part et d'autre d'une grande surface de carreaux trouée par des fenêtres en bande, rétrécies jusqu'à n'être plus que des fentes. Comme par miracle, un balcon convexe vient s'accrocher sur une surface vitrée, espèce de loge présidentielle centrée sur cette façade quelque peu théâtrale. Les dimensions généreuses des pièces de chacun des sept appartements sont encore augmentées par les effets visuels que procurent de larges portes coulissantes. Le duplex, véritable maison dans l'immeuble, jouit de deux larges terrasses enrichies par les convexités des balcons et de la cage d'escalier qui viennent s'y imbriquer pour former un paysage d'angles et de courbes, de plages ensoleillées et de recoins ombragés dont un, délicieusement privé, encercle une salle de bain vitrée. Le jeu des carreaux et des carrés n'obéit pas à un tracé régulateur. Comme l'absence de modénature, ce manque résulte de la difficulté de trouver les matériaux et les éléments qui seraient nécessaires à un travail en finesse de la céramique. Si le bâtiment pêche parfois par ses emprunts au minimalisme japonais et aux bâtiments des années trente, sa contribution fondamentale reste celle de la triple maîtrise de la céramique, du système de bardage sur isolation extérieure et de la qualité des formes et des surfaces. Comme le logement social, l'immeuble de luxe peut aussi être enrichi par la jeune architecture.

Hélène Lipstadt, chercheur et journaliste à Skyline et Progressive Architecture.

Entreprise générale, Paris-Ouest.  
Immeuble situé 58 avenue de Saxe, XV<sup>e</sup>.

Une composition qui rappelle la maison Tzara d'Adolf Loos pour un immeuble de luxe en site classé. Une audace qui met en valeur le calpinage rigoureux des grands carreaux de céramique blanche, posés en bardage, avec isolation extérieure.





